

Le Boisé

Revue de l'Association des familles Dubois

Numéro 109

3^e trimestre 2015

2015, année du 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment Carignan-Salières



"Levé en 1642 par Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, le régiment est placé sous le commandement d'Henri de Chastelard, marquis de Salières. Le régiment est envoyé en Nouvelle-France en 1665 pour y combattre les Iroquois qui harcèlent les établissements français. Dissous en 1668, 400 des 1100 soldats et officiers qui le composaient à son arrivée décident de demeurer en Nouvelle-France et obtiennent le droit de s'établir sur la rive sud de Montréal et sur les rives de la rivière Richelieu, renforçant ainsi la défense et le génie militaire de la colonie. Carignan est la forme française de Carignano, une ville de la province de Turin, en Italie."

Images : wikipedia

Article de l'encyclopédie *Le Petit Jean*, Dictionnaire des noms propres du Québec, par Jean Cournoyer

No 109**3^e trimestre 2015****Revue Le Boisé****SOMMAIRE**

Mot du président	3
Chronique généalogique	4
Les Dubois dans le monde	11
Les Dubois dans l'actualité	12
Rassemblement 2015	13
Généalogies	14
Nos disparus	17
Chronique généalogique (suite)	19

Publication trimestrielle

Responsable de la revue : Marco Dubois

Envoi de documentsPar courriel : leboise@videotron.ca

Par courrier :

1610, rue Pépin

Québec (Québec)

G1M 2M1

Conseil d'administration 2013-2015**Exécutif**

Président :	Marco Dubois
Vice-président :	André Dubois
Trésorier :	Louis-Marie Dubois
Secrétaire :	Mychel Dubois

Directeurs

Région de Québec :	Marco Dubois
Région de Montréal :	Mychel Dubois
Région de la Mauricie :	Léonie Dubois
Région des Laurentides :	Normand Dubois
Région rive-sud de Québec :	Gaston Dubois
Région d'Asbestos :	Jean-Marie Dubois

Dates de tombée

1er trimestre :	30 janvier
2e trimestre :	15 mars
3e trimestre :	15 juin
4e trimestre :	30 septembre

Les textes publiés dans le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

La rédaction se réserve le droit de refuser un texte si son contenu est jugé de mauvais goût, inapproprié ou tendancieux ou de modifier un texte afin d'en assurer la qualité ou la compréhension ou encore, d'en faciliter la mise en page.

Adresse postale :

Association des familles Dubois inc., C.P. 10090, succ. Sainte-Foy,
Québec (Québec), Canada, G1V 4C6

Site internet : www.genealogie.org/famille/dubois**Courriel :** dubois@genealogie.org**Facebook :** <https://www.facebook.com/famillesDubois>**Twitter :** <https://twitter.com/FamillesDubois>

Mot du président

Chers membres,

Ce sera bientôt notre rassemblement 2015 et nous aurons une bonne participation des membres. Il ne reste qu'à espérer que la météo nous sera favorable! Vous trouverez dans ce Boisé des indications complémentaires sur le trajet pour se rendre sur place.

Je vous rappelle que cette année marque le 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment Carignan-Salières en Nouvelle-France. François Dubois dit LaFrance est reconnu comme l'un des soldats de ce régiment, c'est pourquoi la page couverture rend hommage au régiment.

Dans le dernier numéro, je vous parlais du Projet ADN Héritage Français (ADNHF) qui vise à constituer une base de données recoupant l'ADN d'individus ainsi que la recherche documentaire en généalogie. Il est possible de faire la lignée par les hommes ou les femmes pour une même famille. Par les femmes, cela permet de remonter la lignée matrilineaire, pour les hommes, c'est la lignée patrilinéaire. Dans ce dernier cas, il faut prendre au moins deux descendants d'au moins deux fils du pionnier pour établir la signature génétique de l'ancêtre. Une fois la signature génétique connue, il devient possible de relier un individu à une famille.

La signature génétique permet aussi d'identifier la prépondérance d'un groupe ethnique ou le mélange de ceux-ci. On appelle haplogroupe une signature génétique d'un groupe précis d'humains, remontant à un ancêtre commun. Des mutations génétiques peuvent apparaître et amener à créer un nouvel haplogroupe. Actuellement, les humains sont catégorisés dans environ 25 de ces groupes.

Deux applications concrètes émanent du fait de connaître la signature génétique d'un individu. Tout d'abord, la vérification d'événements non parentaux, c'est-à-dire les cas où le père est incertain. Il s'agirait de 1 à 3% de cas par génération (dans la littérature, on parle de 1 à 30%). Une comparaison avec la signature génétique de l'ancêtre permet de confirmer ou informer le doute. Ensuite, pour vérifier la signature d'un enfant dans les cas suivants : infidélité, viol, adoption cachée, substitution d'enfant ou erreur documentaire.

Un cas présenté par le conférencier a permis d'illustrer cela. Germain Doucet a vécu en Acadie au 17^e siècle. La participation de certains descendants au projet ADNHF a permis d'identifier que certains de ses enfants étaient du haplogroupe européen alors que d'autres étaient du haplogroupe amérindien. Était-ce une famille recomposée? Une nouvelle piste de recherche est ouverte pour les descendants de ce pionnier.

Actuellement, les signatures génétiques de 45 pionniers et de 41 pionnières ont été relevées et validées et la recherche continue!

Vous verrez dans ce numéro comment des personnalités sont reliées au Dubois. Quatre généalogies vous sont également présentées dont deux relient des personnalités aux Dubois.

Bonne lecture !

Marco Dubois (259)

Président

Chronique généalogique

Les Dubois à Beaumont.

Par André Dubois (001)

Le choix de la municipalité de Beaumont pour la tenue du rassemblement des Dubois de 2015 n'est pas un fait du hasard. Des membres de cette grande famille ont en effet été parmi les pionniers de cet établissement.

Le régime seigneurial

Au début de la colonie, les gouverneurs et intendants déploraient le fait que le développement du territoire ne se faisait pas assez rapidement et s'effectuait de façon désordonnée. C'est ainsi que le système seigneurial entra en scène. Le roi possédait ici un territoire immense. Il le subdivisa en seigneuries de deux, trois et même quatre lieues de front sur une ou deux lieues¹ de profondeur.

L'administration de cette seigneurie fut confiée à un seigneur qui reçut gratuitement sa concession mais n'obtenait aucun autre secours du roi. Il devait établir à ses propres frais des censitaires dans sa seigneurie. Il était intéressé à la coloniser le plus rapidement possible puisque les faibles redevances que lui payaient ses censitaires étaient les seuls revenus qu'il retirait de sa concession.

La seigneurie de Beaumont

Selon l'archiviste et historien Pierre-Georges Roy, c'est le 3 novembre 1672 que l'intendant Jean Talon concède «*la quantité de terre qui se trouvera sur le fleuve Saint-Laurent, entre le sieur Bissot (Cap Saint-Claude ou Vincennes) et M. de la Durantaye (La Durantaye ou Saint Michel) sur une lieue et demi de profondeur*». C'est la seigneurie de Beaumont. Cette concession est accordée à Charles Couillard des Islets, né à Québec le 10 mai 1647, fils de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert. Fait à signaler : Par sa mère, Charles Couillard est le petit-fils de Louis Hébert et Marie Rollet premier couple de colons à s'établir ici de façon permanente.

Dès le printemps suivant, le seigneur Couillard s'installe sur son nouveau domaine, y construit un manoir et commence à attirer des colons. Le seigneur prend alors le nom de Charles Couillard de Beaumont. Lors du recensement de 1681, déjà 47 personnes (incluant les enfants) réparties dans 17 emplacements habitent la seigneurie. Voici, selon l'ordre alphabétique, la liste des 14 propriétaires de ses habitations : Jean Adam, Jean Anet, Jean Bériau, Étienne Blanchon, Antoine Cassé (Lacasse), Jean Cécile (Cécyre), **François Dubois**, Pierre Forgues, Bernard Gontier, Pierre Moleur dit l'Allemand, Jean Monin, François Sénécal, Louis Simonet et Jacques Turgeon.

¹ Voir la fin de l'article pour les équivalences entre les anciennes mesures et celles contemporaines.

François Dubois

Selon le généalogiste Michel Langlois, François Dubois serait le soldat surnommé *Lafrance* que l'on retrouve dans le rôle du régiment de Carignan, compagnie du capitaine Maximy arrivée à Québec le 19 août 1665 à bord du navire *La Paix*. François Dubois avait épousé Anne Guillaume le 19 octobre 1671 à Québec. Le couple s'établit sur une terre que possédait déjà François et située sur une pointe de terre à l'embouchure de la rivière Boyer, près de la concession accordée à Olivier Morel de la Durantaye, capitaine dans le régiment de Carignan. D'ailleurs, la terre occupée par la famille Dubois fera partie en 1672 de la seigneurie de La Durantaye. Nous estimons que l'emplacement occupé par le couple Dubois-Guillaume serait aujourd'hui situé aux limites des municipalités de St-Michel et St-Vallier de Bellechasse. C'est là, à la Pointe à Boyer que verra le jour le premier enfant du couple, une fille prénommée Anne, née le jour de sa patronne soit le 26 juillet 1673.

Dans l'ouvrage intitulé *Carignan-Salières, 1665-1668*, publié par la Maison des ancêtres, on mentionne que François Dubois vend à René Vendé (Vandet) son habitation de trois arpents de front par trente de profondeur situé à La Durantaye, pour le prix de 90 livres. La transaction a lieu le 16 juin 1675. La famille Dubois déménage à quelques kilomètres plus à l'ouest dans la seigneurie de Beaumont où François obtient une concession. C'est la première famille Dubois à s'établir dans cette seigneurie. Trois enfants semblent être nés à ce nouvel endroit : Marie en 1676, Françoise en 1678 (décédée avant 1681) et Jean-Baptiste en 1680.

Éprouvant des difficultés à subvenir aux besoins de sa famille, François et son épouse Anne se présentent au Séminaire de Québec le 3 mai 1681 et supplient les autorités ecclésiastiques de leur donner des travaux à réaliser. Ces derniers proposent à François de défricher une concession que les messieurs du Séminaire possèdent dans la seigneurie de Lauzon, vis-à-vis la Rivière de Cap-Rouge (aujourd'hui la paroisse Saint-Nicolas de la ville de Lévis). La famille Dubois est autorisée à s'installer à cet endroit pour cinq ans sans payer de cens et rentes. Ils obtiennent, après sept ans de travail, un bail à rente foncière non rachetable pour la concession de Saint-Nicolas et cela pour le prix de 100 livres.

La famille a-t-elle déménagé dès 1681 ou l'année suivante sur leur nouvel emplacement de la seigneurie de Lauzon ? Leur fils Philippe né 10 janvier 1682 dans la seigneurie de Lauzon semble indiquer que les Dubois étaient déjà installés à cet endroit en 1681.

Cependant, ce n'est que le 22 avril 1684 que François vend sa terre de Beaumont au prix de 150 livres à Denis Derome.

Les cinq autres enfants de ce couple naîtront sur le territoire actuel de Saint-Nicolas, aujourd'hui intégré à la ville de Lévis.

Revenons à la seigneurie de Beaumont.

Après le recensement de 1681, la population de la seigneurie continue à croître et les démarches du seigneur Couillard pour attirer de nouveaux censitaires semblent porter fruit. Sur une carte dessinée par Gédéon de Catalogne en 1712 on constate que tout le premier rang est maintenant occupé et que plus d'une vingtaine de colons sont déjà installés dans le second rang. Mais d'où venaient les premières familles de Beaumont ? Voici ce que Pierre-Georges Roy raconte à ce sujet :

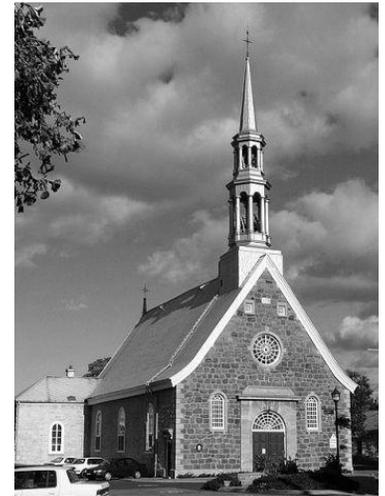
«On peut presque dire avec vérité que l'île d'Orléans fut la mère de Beaumont. Si on relève le lieu d'origine des premiers colons de Beaumont on constate, en effet, que la grande majorité de ses premiers habitants avaient passé par l'île d'Orléans avant de s'établir sur la rive sud.»

Si les premiers colons de Beaumont n'avaient pas de chevaux, par contre chaque habitation avait un ou deux canots. C'est avec ces embarcations que les colons se rendaient d'une habitation à l'autre, et, à plus forte raison, à la Pointe-Lévis et à Québec, qui étaient les marchés les plus rapprochés.

Les communications entre Beaumont et l'île d'Orléans étaient fréquentes, presque journalières. Dans plusieurs familles de Beaumont, on a conservé le souvenir de génération en génération, que les ancêtres, avant la construction de l'église paroissiale, allaient entendre la messe, le dimanche, plutôt à l'île d'Orléans qu'à Saint-Joseph de la Pointe-Lévis.

On ne doit donc pas s'étonner si tant d'insulaires vinrent s'établir à Beaumont. Pour la période qui va de 1692 à 1725 et même un peu plus tard, on relève parmi les chefs de famille qui prirent des terres à Beaumont au moins une cinquantaine d'habitants de l'île d'Orléans.»

Ce fut le cas des héritiers de Jacques Dubois qui, tour à tour, quittèrent leur île natale afin de venir s'établir juste en face de leur résidence d'enfance.



Église de Beaumont

Jacques Dubois

Jacques Dubois était originaire de Saint-Vivien de Nieuil, arrondissement de Confolens, évêché d'Angoulême, région de Poitou-Charente. Le 18 octobre 1667 à Québec, il épouse Catherine Vieillot, baptisée le 20 octobre 1642 dans la paroisse Saint-Vivien de la ville de Rouen en Normandie. Le couple s'établit à Saint-Laurent de l'île d'Orléans où naissent leurs cinq enfants, dont quatre survivront. Jacques décède prématurément le 15 mars 1675 à l'âge d'environ 35 ans, laissant sa veuve avec trois jeunes enfants et un autre à venir qui verra le jour six mois après le décès de son père.

Catherine Vieillot se remarie trois mois plus tard avec Pierre Guénet à qui elle donnera quatre enfants. Que sont devenus les quatre enfants Dubois issus de son premier mariage ?

Selon la coutume, au décès de leur père, les enfants Dubois avaient hérité de la moitié des 3 arpents de front de la terre familiale, l'autre moitié revenant à leur mère Catherine Vieillot.

L'aîné, François Dubois, semble avoir été engagé par François Gosselin également résident de Saint-Laurent. Au recensement de 1681, on le retrouve en effet à titre de domestique chez ce prospère habitant qui possède également une propriété à Québec. Lors du même recensement, Jeanne et Pierre Dubois vivent avec leur mère et son nouveau conjoint Pierre Guénet. Chose curieuse, on ne trouve pas de trace de l'autre fils Clément Dubois, âgé d'environ 9 ans, lors de ce recensement de 1681. Sans doute un oubli.

Le 10 novembre 1697, Claude Salois cède à Pierre Dubois une terre à Beaumont de 3 arpents de front sur 40 de profondeur située entre son frère François et Charles Paquet.

L'autre fils Clément est déjà installé à Beaumont en 1712 comme en fait foi la carte tracée par Gédéon de Catalogne. Il semble habiter la terre de son frère François qui habite maintenant la seigneurie de Lauzon.

Pour ce qui est de Jeanne Dubois, la seule fille de la famille, elle a épousé Jacques Charest le 15 septembre 1693 à Lauzon. Le couple déménage ensuite sur une terre voisine du domaine de Vincennes.

Pierre Dubois a déménagé à Saint-Nicolas entre 1715 et 1720. Clément est finalement venu s'établir dans la région de Bécancour où il est décédé en 1720.

Seule Jeanne Dubois est demeurée à Beaumont jusqu'à son décès survenu le 24 décembre 1705.

Voilà donc la petite histoire des Dubois à Beaumont qui ont contribué, de façon bien modeste, à faire de ce lieu un endroit toujours agréable à visiter et qui a su conserver plusieurs éléments de son patrimoine.

NOTE :

Équivalences entre les mesures de longueur d'hier et d'aujourd'hui :

1 arpent = 191,835 pieds anglais = 58,471 mètres

30 arpents = 1,754 kilomètres

40 arpents = 2,339 kilomètres

1 lieue = 84 arpents = 3,052 milles anglais = 4,828 kilomètres

Ouvrages consultés

- *À travers l'histoire de Beaumont*, Pierre-Georges Roy, Lévis, 1943.
- *Recensement annoté de la Nouvelle-France, 1681*, André Lafontaine, Sherbrooke, 1981.
- *Les terres de l'île d'Orléans*, Léon Roy, Éditions Bergeron & Fils, Montréal, 1978.
- *Beaumont, 1672-1972*, Album-souvenir, Collectif sous la direction de Gaétane Lamontagne, 1972.
- *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, René Jetté, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.
- *Les premiers colons de la rive sud du Saint-Laurent de Berthier (en-bas) à Saint-Nicolas, 1636-1738*, Léon Roy, Société d'histoire régionale de Lévis, Lévis, 1984.
- *Carignan-Salières, 1665-1668*, Michel Langlois, Maison des ancêtres, 2004.

Retour sur les frères Brodeur

Par Marco Dubois (259)

Dans le dernier numéro, je vous présentais les frères Anthony, Jeremy et William Brodeur. Ces derniers étaient admissibles au repêchage de la Ligue nationale de hockey mais aucun n'a été réclamé par l'une des 30 équipes.

Pour sa part, Jeremy a remporté le tournoi de la Coupe Memorial avec les Generals d'Oshawa, en mai dernier. Bien qu'agissant comme gardien auxiliaire, sa présence dans l'alignement partant lors du tournoi lui permet de voir son nom gravé sur ce trophée. Il aussi été invité à un camp de perfectionnement par les Blues de St-Louis de la LNH, où travaille maintenant son père.

Pour Anthony et William, l'avenir est incertain, particulièrement pour Anthony qui en est à sa dernière année d'admissibilité au hockey junior car il a maintenant 20 ans.

Leur développement est à suivre.

Sortie d'un volume sur la famille Ménard-Dubois

Par André Dubois (001)

Madame Marlène Bélanger vient de publier un volume sur ses ancêtres, en particulier la famille Ménard-Dubois. Le titre de cet ouvrage est *Parcelles de tendresse, Lignée de Théodule Ménard et Anna Dubois*.

Voici une brève description de cet ouvrage telle qu'elle apparaît au verso de la couverture :

«En 2011, un comité a vu le jour dans le but de mettre en relief la lignée de Théodule Ménard et Anna Dubois, qui ont vécu la majeure partie de leur vie dans la municipalité de Notre-Dame-de-la-Doré, au Lac-Saint-Jean. Cet ouvrage permet de mettre en lumière les ancêtres Ménard et Dubois ainsi que leur descendantes et descendants.

Telle une mosaïque, cet imposant portrait de famille aux multiples visages encore présents dans les mémoires permet de faire revivre les souvenirs pas si lointains de personnes qui ont tracé la route avec courage et qui ont fait partie des bâtisseurs de chez nous.



Couverture du livre de Mme Bélanger

Vous trouverez notamment à l'intérieur de ce volume de généalogie un résumé historique ainsi que de nombreux témoignages relatant des événements tantôt émouvants, tantôt amusants et comportant plus de 1 200 photos de la lignée Ménard-Dubois d'hier et d'aujourd'hui.

On peut dire sans se tromper qu'au-delà de cette histoire de famille, toutes et tous ont contribué au rayonnement de la collectivité.»

Cet ouvrage au tirage limité d'environ 425 pages est disponible auprès de la présidente du comité familial, Madame Gertrude Bélanger, au coût de 100\$ l'unité plus les frais de poste et de manutention (aux environs de 15\$). Voici les coordonnées de Mme. Gertrude Bélanger :

4708, rue des Peupliers, La Doré (Québec), G8J 1E6, Tél : 418-256-3543.

Adresse courriel : gertrude.belanger@outlook.com

Vous trouverez la généalogie de Madame Anna Dubois à la page 14.

Source

- Correspondance avec Madame Marlène Bélanger.

Jacques Parizeau : Un descendant d'Étienne-Joseph Dubois

Par André Dubois (001)

Le décès de monsieur Jacques Parizeau a été pour moi l'occasion d'aller consulter sa généalogie. J'ai eu alors l'agréable surprise de constater que l'ex-premier-ministre du Québec avait du sang Dubois qui avait coulé dans ses veines. Vous pourrez vérifier ce lien en consultant le document qui accompagne le présent texte. Voici d'abord quelques notes biographiques sur cet homme qui a marqué l'histoire du Québec.

Jacques Parizeau est né à Montréal le 9 août 1930 du mariage de Gérard Parizeau et de Germaine Biron. Très tôt il fut initié au domaine économique car son père exerçait la profession de courtier d'assurance

Son parcours académique comprend des études au Collège Stanislas, à l'École des hautes études commerciales (HEC), à l'Institut d'études politiques et à la Faculté de droit de Paris. Il fut le premier québécois à obtenir un doctorat en économie de la London School of Economics.



Jacques Parizeau

Le 2 avril 1956 à Montréal, il prit pour épouse Alicya Poznanski, fille de l'industriel Stanislas Poznanski et de Bronislawa Ostrowska. Suite au décès de son épouse, il se remaria à Sainte-Agathe-des-Monts le 12 décembre 1992 avec Lisette Lapointe, fille de Philippe Lapointe et de Laurette Picard.

Professionnellement, il a été professeur à l'École des hautes études commerciales puis directeur de l'Institut d'économie appliquée de cette école de 1973 à 1975. Sa haute compétence l'a conduit à être consultant pour plusieurs ministères à Québec, puis conseiller économique et financier du premier ministre et du Conseil des ministres de 1961 à 1969. Il a aussi été membre des conseils d'administration de la Société générale de financement, de la Caisse de dépôt et placement, de la Société d'exploitation minière et de la Régie de l'assurance-dépôts de leur création jusqu'en 1969.

Il a aussi été impliqué dans le domaine des communications en étant directeur de la revue L'Actualité économique de 1955 à 1961, puis chroniqueur de l'hebdomadaire Québec-Press de 1969 à 1974, président du conseil d'administration et éditorialiste du journal Le Jour en 1974 et en 1975. Il apporta également sa collaboration à plusieurs revues et ouvrages dans le domaine économique au Québec, au Canada, en France et aux États-Unis.

Voici maintenant un résumé de son implication dans le domaine politique : Président du conseil exécutif du Parti québécois de 1970 à 1973. Candidat de ce parti et défait dans le comté d'Ahuntsic en 1970 et dans celui de Crémazie en 1973. Élu dans l'Assomption en 1976, puis réélu dans le même comté en 1981. Il a été ministre des Finances dans le cabinet de René Lévesque du 26 novembre 1976 au 22 novembre 1984. Il a ensuite occupé les postes de Président du Conseil du trésor de 1976 à 1981, de Ministre du Revenu du 26 novembre 1976 au 21 septembre 1979 et finalement Ministre des Institutions financières et Coopératives du 30 avril 1981 au 9 septembre 1982. Il démissionna du cabinet le 22 novembre 1984 et comme député le 27 novembre 1984.

Ce fut alors pour lui l'occasion d'un retour dans ce qui fut sa première passion : l'enseignement. Il retourna en effet enseigner aux HEC de 1985 à 1989. On lui confia également la présidence de la Commission d'étude sur les municipalités créée par l'Union des municipalités du Québec en 1985 et en 1986. Le journal Ottawa Citizen lui confia le poste de chroniqueur invité en 1987.

L'année 1988 marqua un retour en politique pour monsieur Parizeau. Il fut en effet élu chef du Parti québécois le 19 mars. Élu dans le comté de l'Assomption en 1989 puis réélu dans la même circonscription en 1994. Il devint chef de l'Opposition officielle le 28 novembre 1989 et cela jusqu'au 24 juillet 1994. Il exerça la fonction de Premier ministre du Québec et de président du Conseil exécutif du 26 septembre 1994 au 29 janvier 1996. Il fut également ministre de la Culture et des Communications du 30 janvier au 3 août 1995. Coup de théâtre le 31 octobre 1995 alors qu'il annonça son intention de démissionner à titre de député et de premier ministre. Il démissionna effectivement le 29 janvier 1996.

Il fit un retour dans le domaine des communications en 2014 alors que le Journal de Montréal lui confia le poste de chroniqueur invité.

Monsieur Parizeau a notamment publié les ouvrages suivants : *Pour un Québec souverain* en 1997, *Le Québec et la mondialisation : une bouteille à la mer ?* en 1998 et *La souveraineté du Québec hier, aujourd'hui et demain* en 2009.

Parmi les honneurs qui lui ont été décernés, notons le prix Louis-Joseph Papineau remis par le Rassemblement pour un pays souverain le 22 mai 2006. Il fut également décoré de l'Ordre national du Québec le 19 juin 2008. L'Université de Montréal lui décerna un doctorat honorifique en octobre 2014.

Jacques Parizeau est décédé à Montréal le 1^{er} juin 2015 à l'âge de 84 ans et 9 mois.

NDLR : Vous trouverez la lignée généalogique le reliant aux Dubois à la page 15.

Sources

- Biographie de Jacques Parizeau, Généalogie du Québec et française d'Amérique, juin 2015.
- http://www.nosorigines.qc.ca/biography.aspx?name=Parizeau_Jacques&id=15929

Biographie de l'Adjudant-Chef Christian Dubois, CD

Par André Dubois (001)

Monsieur Christian Dubois est né à Asbestos le 25 avril 1963 du mariage d'Émile Dubois et d'Aline Lafond. Il s'enrôle dans la Force régulière le 10 juin 1982 en tant que chercheur de sous-marins (Sonar Man). Après avoir servi un an dans la marine, il réoriente sa carrière afin de devenir Adjoint médical.

En 1984, il est muté à l'hôpital de la Base de Valcartier au département de chirurgie où il travaillera dans divers départements : médecine, psychiatrie, pharmacie et physiothérapie. En 1984, il est muté au «Canadian Field Hospital» se Petawawa. En 1987, il est transféré à la 5^e Ambulance de campagne de Valcartier, encore là il travaillera à divers endroits : compagnie d'évacuation médicale, peloton d'ambulance et compagnie de traitement. En 1989, il reçoit sa promotion de Caporal-Chef et dans la même année, il est envoyé à Larh en Allemagne pour un échange avec l'Ambulance de campagne pour un exercice de 2 mois.



Adjudant-Chef Christian Dubois

En 1990, il est muté au Poste sanitaire du 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment à la Citadelle de Québec. Durant son séjour, il participera à la crise amérindienne d'Oka. Il est promu au grade de Sergent en 1995. En cette même année, il est de retour à la 5^e Ambulance de campagne à la compagnie médicale à titre de

sergent de transport. Il est par la suite déployé en ex-Yougoslavie. En 1999, il complète un cours qui lui permet d'être promu au titre d'adjoint au médecin et accède au grade d'Adjudant.

En 2000, il est muté à Halifax où il occupera différents postes à divers endroits mais surtout comme adjoint au médecin. Il naviguera sur les navires suivants : le HMCS Iroquois, le HMCS Ville de Québec, le HMCS St-John, le HMCS Fredericton et le HMCS Montréal. Il a également œuvré à titre d'adjoint au médecin à l'école de «Damage Control».

En 2002, il est de retour à Valcartier comme Sergent majeur de la clinique de l'endroit.

En 2004, il sera envoyé avec le 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment mais à titre d'adjoint au médecin. En cette même année, il participera à un exercice avec les armées française et belge toujours à titre d'adjoint au médecin pour les militaires canadiens au Bénin en Afrique.

En 2007, il met fin à sa carrière avec l'armée régulière et joint la 55^e Ambulance de campagne comme Adjudant. Il est par la suite Adjudant de peloton jusqu'en 2008. En 2009, il est Sergent-Major de compagnie et promu au grade d'Adjudant-Maître. Il occupera également le poste de Sergent-Major de l'instruction.

Marié à Martine Provencher, ils sont les parents de deux enfants : Audrey et Antoine.

NDLR : Vous trouverez sa généalogie à la page 16.

Les Dubois dans le monde

Madame Gervaise Dubois-Bellmore (034) nous a fait parvenir cet extrait de la revue Point de vue, page 76 (date de parution inconnue).

UNE MAISON DE VENTE FRANÇAISE à la conquête de Londres
Europ Auction, spécialisée dans le mobilier XVIII^e, « le meilleur ambassadeur du grand goût français », selon l'expert Camille Bürgi, organise une vente prestigieuse à Londres réunissant les signatures les plus renommées de l'époque.

UN BUREAU DE RÊVE ESTAMPILLÉ DUBOIS
Avec ce bureau plat en bois noirci, à décor de panneaux de laque de Chine et de bronzes dorés en rocaille, Jacques Dubois (1694-1763) s'est surpassé : splendeur et rigueur sont de mise. Très pointilleux dans la sélection de ses bois de placage et le choix des bronziers avec lesquels il collaborait, Jacques Dubois aimait revêtir ses créations d'un décor de laque ou de vernis. Pour ses pièces les plus riches, destinées à une clientèle aristocratique de haut rang comme le duc d'Orléans, par exemple, il utilisait directement des panneaux de laque de Chine ou du Japon démontés de quelque cabinet ou paravent, ce qui augmentait considérablement le coût des meubles. L'ébéniste parisien le plus renommé du règne de Louis XV a ainsi laissé de nombreux chefs-d'œuvre, conservés aujourd'hui dans les plus grands musées du monde comme au Louvre, à la Wallace Collection à Londres ou à Wadeston Manor, la demeure des Rothschild en Angleterre. Celui-ci est estimé entre 500 000 et 600 000 €.

DES TRÉSORS DANS LES CHÂTEAUX NORMANDS!
En marbre de Carrare, datant du XVIII^e siècle, « Venus retenant Adonis », sculpté par Giovanni Francesco Susini (1585-1653), s'inscrit dans la tradition de la sculpture florentine maniériste : il n'y a pas un point de vue unique, le spectateur peut tourner autour. Cette statue (180 cm) provient du château de Chiffrevast, construit en 1618 pour Henri de Chiffrevast dans la Manche. Eugène Bretel l'achète en 1900. Ce grand amateur d'art a l'habitude, chaque année, d'aller faire ses achats dans le Midi et de l'autre côté des Alpes, d'où il revient avec un wagon spécial rempli de ses acquisitions, pour embellir sa nouvelle demeure, dont cette « Venus retenant Adonis »... Estimation entre 250 000 et 300 000 €.

PETITE TABLE À ÉCRIRE DE BVRR
Un dessin parfait souligné par les chutes de bronze inédites, garnissant les angles de cette table, en fait l'élégance et la rareté, ainsi que son plateau en laque du Japon datant de la fin du XVIII^e siècle. A ce jour, on ne connaît que trois meubles à plateau en laque dans l'œuvre de Bernard II Van Risenburgh (BVRR), dont celui-ci : Marie-Accélaïde de Bourbon Penthièvre, mère de Louis-Philippe, a probablement récupéré ce petit bureau lorsque revenant d'exil, elle obtint de Louis XVIII la restitution d'une partie de ses biens non vendus après les confiscations de 1793. File les installer

Jacques Dubois est un ébéniste français qui a vécu de 1694 à 1763. Il est descendant d'une famille d'ébénistes. Il aurait probablement appris ce métier de son demi-frère, Noël Gérard. Ce dernier était un important fabricant et commerçant de meuble dans les années 1720 et 1730. Jacques est devenu un maître de son art relativement tard, à l'âge de 48 ans. Il a produit un large inventaire de meubles réputés et même quelques pièces pour la sœur de Louis XV, Mme Élisabeth.

Ses meubles sont reconnus comme étant haut de gamme, comme le montre l'article ci-joint.

Source :

<https://www.getty.edu/art/collection/artists/749/jacques-dubois-french-1694-1763-master-1742/>

Les Dubois dans l'actualité

Shania Twain un peu chez elle à Québec

L'un de ses ancêtres fut un pionnier de la colonisation à Beauport

Par Sophie Côté, Le Journal de Québec, 29 mai 2015

Shania Twain se produira sur la terre de ses ancêtres quand elle s'amènera au Centre Vidéo-tron, à Québec, le 9 octobre. En effet, la star du country de 49 ans a des racines québécoises, qui ont pris naissance à Beauport.

C'est ce qu'a découvert Jacques Noël, qui se passionne pour la généalogie depuis 40 ans. Lui qui s'est intéressé à la généalogie de Shania Twain pour son dernier article d'une série rédigée pour le compte du magazine Prestige a relevé que les ancêtres de la mère de la chanteuse proviennent de la Belle Province.

«L'arrière-grand-mère maternelle de Shania Twain s'appelait Élisabeth Brisebois, explique M. Noël, qui s'est penché au cours des années sur la généalogie d'une centaine de personnalités connues en Amérique du Nord, qui ont des origines canadiennes-françaises. C'était une Franco-ontarienne qui habitait Nipissing, en Ontario.»

De l'Ontario à Beauport

En reculant dans le temps, on s'aperçoit alors que les Brisebois ont vécu à Beauharnois, Sainte-Anne-de-Bellevue, Pierrefonds, Pointe-claire, Montréal, puis finalement à Beauport.

Ainsi, le premier ancêtre de cette lignée de la chanteuse a vécu dans ce qui est aujourd'hui le coeur du Vieux-Beauport. René Dubois dit Brisebois, originaire de Poitiers en France, y est en effet débarqué en 1658, où il a habité un imposant manoir sur le bord de la rivière Beauport. «C'est un des pionniers de Beauport de Giffard, indique Jacques Noël. Je n'étais pas étonné de la découverte parce que Shania Twain vient de Timmins, en Ontario. C'est assez francophone. Elle est née à Windsor, mais sa mère a déménagé à Timmins quand elle était très jeune.»

Enfants du pays

Jacques Noël fait remarquer que Shania Twain est loin d'être la seule personnalité connue provenant de l'extérieur de la province à avoir une descendance québécoise.

«En Amérique du Nord, il y a 20 millions de personnes qui descendent des 10 000 colons français qui sont venus à Québec», fait remarquer celui qui déplore que le Québec soit si peu «connecté» à sa diaspora. «Lorsque des vedettes comme Shania Twain, Madonna ou Angelina Jolie arrivent au Québec, on ne les accueille pas comme des enfants du pays. Pourtant, on a les mêmes ancêtres, souligne-t-il. On les prend pour des étrangères parce qu'on n'a pas le sens de la diaspora comme le font par exemple les Italiens, les Irlandais et les Juifs.»

NDLR : Vous trouverez la lignée généalogique le reliant aux Dubois à la page 17.

NDLR2 : L'article est une contribution de Louis-Marie Dubois

Rassemblement 2015

Précisions pour se rendre au site

Après vérification, le site du Moulin de Vincennes n'apparaît être très bien identifié et il peut être facile de le confondre avec le Moulin de Beaumont.

Voici donc des précisions pour se rendre à cet endroit.

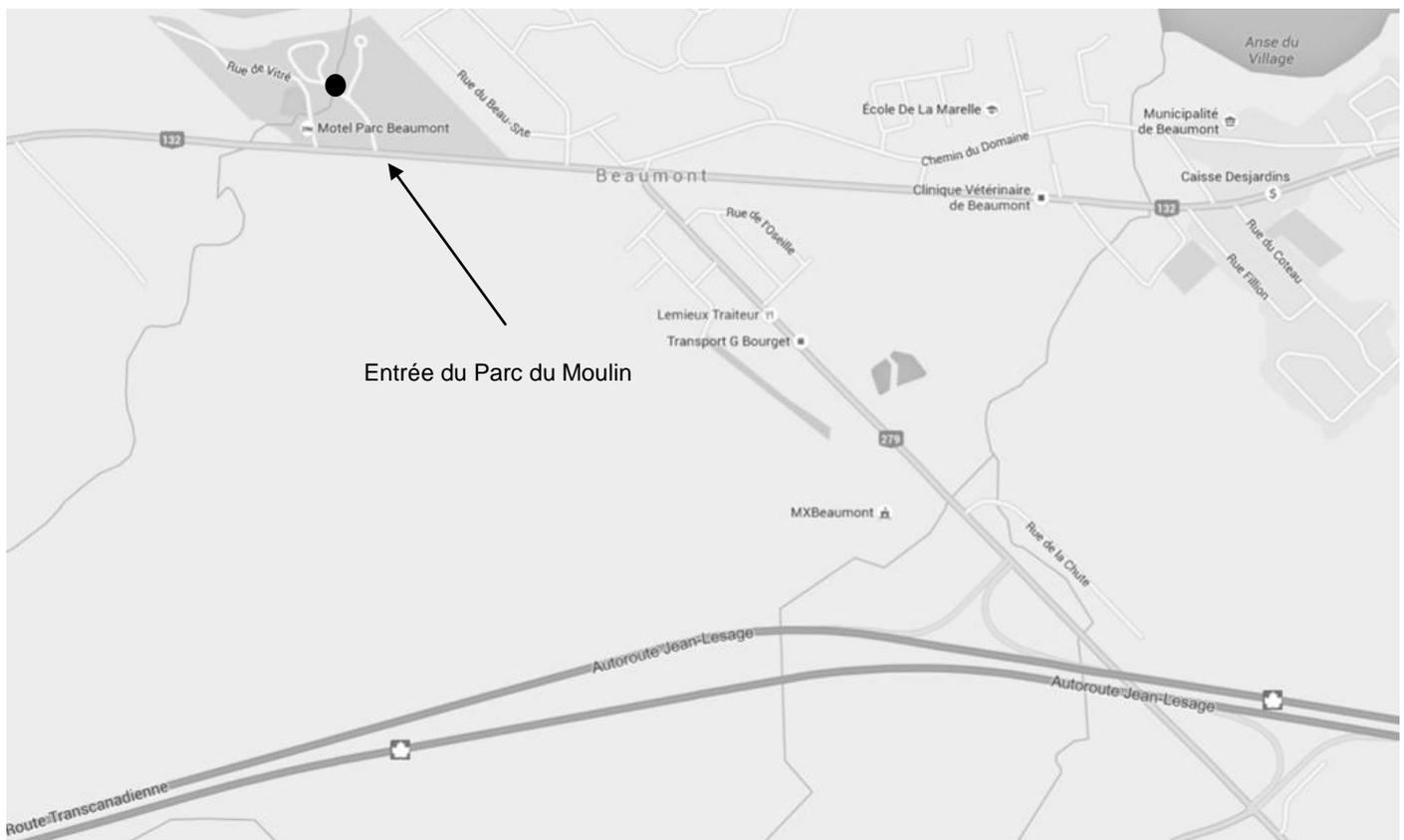
- À partir de l'autoroute 20, prendre la sortie 337 (Beaumont);
- Prendre la route 279 Nord (vers le fleuve);
- À l'intersection de la route 132, tourner à gauche;
- Suivre la route 132 sur environ 600 m;
- L'entrée du site est à droite, juste avant le Motel Parc Beaumont.

Vous trouverez une affiche semblable à celle-ci sur un poteau voisin de l'entrée.

Si vous êtes rendu au Motel Parc Beaumont, vous avez dépassé l'entrée de quelques mètres.

Nous ferons tout notre possible pour bien identifier le lieu.

Il est important de ne pas suivre les indications pour le Moulin de Beaumont qui se situe à l'est de la municipalité de Beaumont mais plutôt celles pour le Moulin et le Parc de Vincennes.



Généalogies

Généalogie de Mme Anna Dubois

- | | | |
|---------------------------------|---------------------------|---|
| 1. François Dubois dit Lafrance | Québec
19-10-1671 | Anne Guillaume
(Michel, Germaine Ermolin) |
| 2. Philippe Dubois | St-Nicolas
18-01-1712 | Marie-Thérèse Boucher
(Denis, Marie Miville) |
| 3. François Dubois | St-Nicolas
16-11-1733 | Élisabeth Renaud
(Pierre, Marie Lambert) |
| 4. Étienne Dubois | St-Nicolas
15-02-1762 | Marie-Geneviève Gagnon
(Bonaventure, Françoise Demers) |
| 5. François Dubois | St-Nicolas
11-02- 1812 | Clotilde Paquet
(Jean-Baptiste, Marie-Louise Dupéré) |
| 6. Julien Dubois | St-Nicolas
05-04-1853 | Adéline Paquet
(François-Xavier, Louise Bolduc) |
| 7. Adolphe Dubois | Laterrière
17-02-1879 | Céline Tremblay
(César, Zoé Lavoie) |
| 8. Anna Dubois | St-Félicien
06-06-1904 | Théodule Ménard
(Alfred, Florence Tremblay) |

Lien qui unit Jacques Parizeau à Étienne-Joseph Dubois

En France

Jacques-Joseph Dubois

Élisabeth Grandpré

Au Québec

1. Étienne-Joseph Dubois 16-02-1727
Varenes Marie-Louise-Douault
(Jean-François, Marguerite Martel)
2. Jacques Louis Dubois 12-01-1761
Boucherville Charlotte Favreau
(Joseph, Charlotte Rivard)
3. Louis Dubois 08-10-1787
Boucherville Marguerite Lacoste
(Louis, Élisabeth Loiseau)
4. Marguerite Dubois 11-10-1813
Boucherville Michel Dalpé
(Joseph, Josephite Martinbeau)
5. Antoine Dalpé dit Parizeau 04-08-1840
Boucherville Aglaé Millet
(Antoine, Marie Célerier)
6. Damase Dalpé dit Parizeau 11-01-1864
Montréal Marie-Geneviève Chartrand
(Jean-Bte, Angélique Desnoyers)
7. Téléphore Parizeau 02-09-1897
St-Jean-sur- Richelieu Léa Bisailon
(Joseph, Victoria Munroe)
8. Gérard Parizeau 19-06-1928
Westmount Germaine Biron
(Édouard, Blanche Fleury)
9. Jacques Parizeau

Généalogie de l'Adjudant-Chef Christian Dubois

1. François Dubois dit Lafrance	Québec 19-10-1671	Anne Guillaume (Michel, Germaine Ermolin)
2. Philippe Dubois	St-Nicolas 18-01-1712	Marie-Thérèse Boucher (Denis, Marie Miville)
3. Denis Dubois	St-Nicolas 24-04-1748	Agnès Gagnon (Jean, Thérèse Rocheron)
4. Denis Dubois	St-Nicolas 15-08-1785	Geneviève Boucher (Joseph, Josephite Huot dit St-Laurent)
5. Zéphirin Dubois	St-Nicolas 12-02-1833	Théotiste Boucher (Pierre, Théotiste Lamothe)
6. Pierre Dubois	St-Gilles 10-02-1862	Céline Delage (Jean, Josephite Demers)
7. Napoléon Dubois	Garthby 23-08-1904	Adéline Roy (Eugène, Adélie Lahaie)
8. Ernest Dubois	Ham-Nord 02-09-1936	Jeannette Marcotte (Gédéon, Délina Guertin)
9. Émile Dubois	St-Camille 28-07-1962	Aline Lafond (Achille, Léda Landry)
10. Christian Dubois	Danville 15-07-1989	Martine Provencher (Max, Jacqueline Pruneau)

Lien qui unit Shania Twain à René Dubois dit Brisebois

- | | | |
|--|------------------------------------|--|
| 1. René Dubois dit Brisebois | 25-11-1665
Québec | Anne-Julienne Dumont
(Samuel, Marie-Anne d'Angluse) |
| 2. François Dubois dit Brisebois | 31-08-1693
Montréal | Cunégonde Vinet
(Barthélémy, Étienne Alton) |
| 3. René Dubois dit Brisebois | 28-05-1725
Pointe-Claire | Angélique Lanthier
(Jacques, Cath.-Angélique Mathon) |
| 4. Jean-Baptiste Brisebois | 19-02-1753
Pointe-Claire | Agathe Beaulme
(Jean-Baptiste, L.-Hélène Proulx) |
| 5. Augustin Brisebois | 10-11-1788
Pierrefonds | Agnès St-Amand
(Ignace, Louise Godin) |
| 6. François-Xavier Brisebois | 05-10-1824
Ste-Anne-de-Bellevue | Euphrosine Robillard
(Michel, Catherine Brabant) |
| 7. Eusèbe Brisebois | 11-11-1851
Beauharnois | Zoé Charbonneau
(Antoine, M.- Louise Lagarde) |
| 8. Moïse Brisebois | 16-07-1882
Peterborough, Ont. | Esther-Anne Firmin
(Georges, Henriette Brabant) |
| 9. Elizabeth Brisebois | 28-03-1900
Nipissing, Ont. | James Bertram Morrison
(James Morrison, Jane Donaldson) |
| 10. George Bertram Morrison
(Francis George, Louise Reeves) | | Eileen Pearce |
| 11. Sharon Morrison | 1964 | Clarence Edwards
(Harold, Regina Benson) |
| 12. Eileen Regina Edwards (Shania Twain) | | |

Source

- <http://www.magazineprestige.com/news/post/plaisir-des-origines/de-beauport-windsor-shania-twain-suit-sa-route/2905>

Nos disparus

Claire Houle, épouse de feu Paul Dubois, décédée le 28 février 2015 à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à Sherbrooke.

Huguette Dubois, épouse de feu Victor Germain, décédée le 17 avril 2015 à l'âge de 89 ans. Fille de feu Valère Dubois et de feu Léda Roger, elle demeurait à Québec.

Raymond Brisebois, époux de Louise Raymond, décédé le 19 avril 2015 à l'âge de 89 ans. Funérailles à Montréal-Nord.

Hélène Dufour, conjointe d'André Dubois, décédée le 19 avril 2015 à l'âge de 58 ans. Elle demeurait à Trois-Rivières.

Marielle Brisebois, décédée le 19 avril 2015 à l'âge de 65 ans. Elle demeurait à Lachute.

Marie-Josée Drouin, épouse de Donald Dubois, décédée le 19 avril 2015 à l'âge de 48 ans. Elle demeurait à Victoriaville, funérailles à Québec.

Thérèse Brisebois, fille de feu Louis Brisebois et de feu Ida Rock, décédée le 28 avril 2015 à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Lachute.

Denise Dubois, épouse de Laurent Savoie, décédée le 29 avril 2015 à l'âge de 81 ans et 7 mois. Domiciliée à Sherbrooke, elle était la fille de feu Joseph Dubois et de feu Marie-Louise Martin.

Julia Dubois, épouse de feu Roland Labrie, décédée le 3 mai 2015 à l'âge de 104 ans. Fille de feu Frédéric Dubois et de feu Laura Descôteaux, elle demeurait à Richmond.

Dolores Bélanger, épouse de feu Roméo Dubois, décédée le 9 mai 2015 à l'âge de 97 ans. Elle demeurait à Roberval.

Suzanne Dubois, fille de feu Napoléon Dubois et de feu Marie-Louise Hudon, décédée le 22 mars 2015 à l'âge de 88 ans. Ses funérailles ont eu lieu à Sherbrooke le 15 mai 2015.

Robert Dubois, fils de feu Jacques Dubois et de feu Laurette Duplantie, décédé le 21 mai 2015 à l'âge de 72 ans. Il demeurait à Salaberry-de-Valleyfield.

Guy Fortin, époux de Thérèse Dubois, décédé le 24 mai 2015 à l'âge de 84 ans. Il était domicilié à Magog.

Paule Pelchat, épouse de feu Léo Dubois, décédée le 26 mai 2015 à l'âge de 72 ans. Elle demeurait à Québec, autrefois de Breakeyville (Lévis).

Marc-André Brisebois, époux de Jeannine Lalande, décédé le 2 juin 2015 à l'âge de 73 ans. Il demeurait à Montréal.

Rachel Gingras, épouse de feu Maurice Dubois, décédée le 6 juin 2015 à l'âge de 92 ans. Les funérailles ont eu lieu à Val-d'Or. Elle était la cousine de madame Jacqueline Faucher-Asselin, membre de notre association.

Lilianne Dubois, épouse de feu René Leduc, décédée le 12 juin 2015 à l'âge de 88 ans. Domiciliée à Salaberry-de-Valleyfield, elle était la fille de feu Antonio Dubois et de feu Yvonne Cyr.

Gérard Dubois, époux de feu Claire Gravel, décédé le 13 juin 2015 à l'âge de 97 ans et 8 mois. Fils de feu Joseph Dubois et de feu Irène Monfils, il demeurait à Montréal.

Sr Jeannine Brisebois, fille de feu Louis Brisebois et de feu Ida Roch, décédée à Montréal le 14 juin 2015 à l'âge de 91 ans.

Hélène Dubois, fille de feu William Percy Dubois et de feu Marie-Reine Trépanier, décédée le 17 juin 2015 à l'âge de 72 ans. Elle demeurait à Ottawa.

Julien Burns, époux de Lise Dubois, décédé le 2 juillet 2015 à l'âge de 80 ans. Il demeurait à Québec.

Collaborateurs(trices) : André Dubois (001), Louis-Marie Dubois (002), Antoine Dubois (019), Jacqueline Faucher-Asselin (038), Ghislaine Mercier (295).

Chronique généalogique (suite)

François Dubois dit Lafrance : une origine contestée?

Par André Dubois (001) et Marco Dubois (259)

Récemment, nous apprenions que des recherches menées par différents chercheurs (généalogistes et paléographes) essaient de résoudre une énigme quant à l'origine de François Dubois dit Lafrance.

Des échanges ont été faits par Mme Jacqueline Faucher-Asselin (038) avec M. Joseph Robert, qui est l'un de ses correspondants français qui s'intéresse aux Bretons venus en Nouvelle-France, dont François Dubois dit Lafrance. Il a accès aux registres de St-Pôtan puisqu'il possède une propriété à cet endroit et a entamé des recherches sur cette famille.

C'est ainsi que nous avons appris que François dit Lafrance est dit « fils naturel » dans l'acte de naissance. Or, selon la tradition française, un enfant naturel est un enfant issu d'une mère célibataire et est ensuite reconnu par sa mère dans un délai bref ou au long cours (et selon les cas, par le père), il devient fils ou fille naturel reconnu mais toujours illégitime.

Le fichier Origine indique d'ailleurs que François Dubois dit Lafrance est le fils de Jean Bouan, sieur du Bosc (du Bois) et de Claude Fayel et y est indiqué comme fils naturel.

Cela nous montre que rien n'est acquis en généalogie et qu'il faut toujours pousser plus loin la validation des informations. Il est clair que lorsque nous avons des contacts du côté de la France ou d'autres pays et que nous pouvons pousser les recherches, des surprises peuvent nous attendre.

Une nouvelle énigme est ouverte. Est-ce que François Dubois dit Lafrance est de descendance noble ou bien est-il un simple roturier? Est-ce que nos connaissances au sujet de son origine sont exactes ou bien sont-elles erronées?

Pour le moment, cette nouvelle énigme reste entière.

Nous vous tiendrons au courant des développements dans cette « affaire » puisqu'elle touche de nombreux descendants des familles Dubois.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec inc.

C.P. 10090, succ. Sainte-Foy Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Nom de votre père : _____

Nom de votre mère : _____

Je désire devenir membre de l'association :

Régulier (20\$)

Famille (25\$)

Bienfaiteur (30\$)

Membre pour 3 ans (50\$)

À vie (250\$)

Je désire recevoir le Boisé par :

Poste

Courriel

Veuillez expédier votre cotisation par chèque à :

Association des familles Dubois inc.

Case postale 10090

Succ. Sainte-Foy

Québec (Québec)

G1V 4C6